

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN -- \$0.50

Précipitément d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion . . . 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIME

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 16 JUILLET 1887

No 43



LA FIN D'UNE PARTIE DE COLIN-MAILLARD

MASSON (pris par sir John).—Ça n'est pas franc ! ça n'est pas franc. Les autres sont cachés. Je m'en défends ! Je suis malade pour jouer plus longtemps.

SIR JOHN.—Il m'en faut un pour porter ce chapeau. Tu es le seul que j'aie pris et tu continueras de le porter. Tu étais malade quand tu as commencé à jouer, ta maladie ne me fait rien maintenant.

HERMANN

Le prestidigitateur Hermann, dont nous avons, il y a quelques jours, annoncé la mort, était, depuis Robert Houdin, l'artiste le plus adroit dans son genre. On raconte que, se trouvant un jour en représentation à la cour de Lisbonne, il remit au roi un revolver à six coups et lui dit de les décharger sur lui. Hermann saisit les quatre premières balles dans sa main ; la cinquième s'égarra, et alla briser une immense glace. Hermann alors reprit l'arme des mains du roi et déchargea le sixième coup dans la glace brisée, qui par le fait se retrouva intacte.

"Vous êtes un diable," lui dit le roi. "Oui, sire," répondit Hermann, "mais un pauvre diable."

Pas si pauvre que cela, car Hermann est mort millionnaire.

Ce roi des prestidigitateurs était connu dans toutes les grandes capitales, tant en Amérique qu'en Europe ; mais c'est surtout à Vienne qu'il se rendait lorsqu'il voulait se reposer. Ses meilleurs amis n'ont jamais connu sa nationalité véritable ; on sait seulement qu'il est né accidentellement à Hanovre, de parents qui faisaient le même métier que lui et voyageaient de ville en ville.

Hermann avait fait ses classes et commencé l'étude de la médecine en France ; il abandonna la faculté de Paris en 1848 pour embrasser la profession de son père. C'est en Angleterre qu'il débuta. Il se retira en 1873 avec une fortune de deux millions dont, pendant quelques années, il a usé en grand seigneur. La galerie de tableaux et d'objets d'art qu'il se forma avait une valeur

réelle, et il y avait réservé une place spéciale pour l'exposition des nombreux cadeaux qu'il avait reçus de presque tous les souverains d'Europe et d'Amérique. Il avait une autre passion qui souvent lui coûtait cher : il jouait à la bourse où un jour il laissa tout ce qu'il possédait. Il se remit alors à travailler et ne tarda pas à refaire sa fortune.

Hermann aimait à stupéfier son monde lorsqu'il n'était pas connu. Un jour il marchanda des œufs à un campagnard assis au marché. Tout en causant il cassa un œuf et en retira une pièce d'or ; puis un second œuf qui en contenait une autre. Ce que voyant, le paysan refusa de lui remettre les œufs dont il avait son panier plein et les cassa tous les uns après les autres sans plus rien y trouver.

Dans une représentation donnée devant le sultan Abdul-Aziz, Hermann changea de

place les têtes de deux colombes, l'une blanche et l'autre noire, si bien que la colombe noire, sur un signe de sa baguette, apparaissait avec la tête de la colombe blanche. Abdul-Aziz trouva le tour si beau qu'il se fit amener une esclave blanche et une esclave noire, et regretta fort que le prestidigitateur manifestât des scrupules pour répéter son expérience sur les deux femmes.

Hermann avait 71 ans ; il a été marié deux fois : d'abord avec la célèbre primadonna la Czillag, qui vit encore à Vienne où elle donne des leçons de chant. Ce mariage finit par un divorce. Tous ceux qui ont assisté aux expériences d'Hermann connaissent sa seconde femme, une Française.

Il y a peu de jours, Hermann avait envoyé quinze cents francs à Paris pour les victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.

Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,

45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 16 JUILLET 1887



FANTAISIE ANGÉLIQUE.

La nuit avait étendu son manteau sur
Montréal et l'avait boutonné avec des
étoiles. L'atmosphère était tiède et une
brise légère agitait la cime des arbres de la
Place d'Armes avec un bruissement mysté-
rieux.

Pas une âme sur la rue Notre-Dame à
l'exception d'un policeman dont les lourdes
bottes résonnaient en cadence sur le pavé
de pierre.

Tout à coup les échos furent réveillés par
un bruit insolite. C'était le frémissement
des ailes de quatre anges qui, après avoir
plané pendant quelques instants sur la Place-
d'Armes, vinrent se reposer sur les marches
de pierre devant le parvis de Notre-Dame.

Ils secouèrent la poudre de leurs ailes et
laissèrent jouer dans la brise fraîche de la
nuit, les tresses de leur blonde chevelure.

Celui qui paraissait être le chef du groupe
prit la parole le premier :

— Ah ! mes amis, quel rude métier que le
notre ! Être l'ange gardien d'un Canadien,
je puis m'arracher des poignées de plumes
rien que d'y penser. Je suis heureux d'avoir
un moment de récréation pendant le som-
meil de mon homme. J'en profiterai pour
vous donner une idée de mes souffrances.
Comme un poète l'a dit : "A raconter ses
maux souvent on les soulage." Je vais vous
faire le récit des miens. Il y a une cin-
quantaine d'années, j'ai reçu l'ordre de de-
venir l'ange gardien d'un enfant dont les
petits noms étaient François-Xavier-An-
selme. Lorsqu'il était sur les fonds baptis-
maux, il manifesta une répugnance extraor-
dinaire pour le sel que le curé eut mille
difficultés à poser sur sa langue. Cela
m'avait fait dire que le bambin serait un
rude lapin lorsqu'il deviendrait grand. Ma
prevision s'est réalisée, car l'enfant dont je
vous parle a été plus tard le fondateur de
l'*Etendard*.

Pendant ses années de collège Anselme
avait été un élève d'une conduite exem-
plaire, travailleur infatigable et soumis à la
discipline. Il édifiait tous ses condisciples par
sa docilité et sa piété extraordinaires. Long-
temps j'ai cru qu'il allait entrer dans les
ordres sacrés, et par là rendre ma tâche des
plus agréables. Mais un jour je fus horrifié
en le voyant entrer au barreau, et ensuite
dans la politique.

Voyant qu'il ne parvenait pas assez rapi-
dement aux honneurs, il prêta l'oreille aux
conseils du malin et il laissa l'ambition la
plus effrénée se rendre maîtresse de son
cœur. Nommé sénateur, à la mort de son
beau-père, il aspirait à devenir membre du
cabinet. Les chefs de son parti politique le

considéraient comme un brouillon et un
politicien impraticable. Pour servir ses
desseins, il immisça la religion à la politi-
que. Il prêcha des théories nouvelles qui
furent loin d'être orthodoxes. Il fonda un
journal appelé l'*Etendard* et se mit en
rébellion ouverte contre son Ordinaire.
C'est alors qu'il me donna du fil à retordre.
Imaginez-vous, mes amis, qu'il m'a fallu le
suivre jusqu'à Rome, où je le vis chasser par
ordre du Saint-Père.

Cette leçon ne le guérit pas. Il y a un
an, j'ai eu la douleur de le voir se lancer
dans la culture des carottes. Imaginez-vous
un ange, obligé de suivre son protégé dans
les jardins potagers et de le voir se salir con-
tinuellement les mains en arrachant des
carottes. Je ne pouvais pas m'empêcher de
pleurer, lorsque je voyais mon Anselme
forcé à cette dégoûtante besogne. J'ai été
obligé, il y a quatre ou cinq ans, d'enregis-
trer dans mon carnet une fredaine impar-
donnable pour un homme pieux comme le
sénateur Trudel. Vous ne le croiriez pas,
mes bons amis, lors d'un voyage à Paris il
m'a fait entrer aux Folies Bergères. J'ai
sangloté et j'ai caché sous mes mains la
rougeur de mon front, pendant que le mau-
vais ange de mon ami se tenait les côtes et
riaient comme un bossu. Moi, je faillis m'éva-
nouir sur place. En voyant le directeur de
l'*Etendard* causer avec Laura de Sartigny,
j'ai eu des crampes dans les articulations des
ailes et je suis resté comme paralysé. Mon
carnet ne suffit plus maintenant pour enre-
gistrer tous les péchés de mon homme.
Tous les jours c'est la même histoire, des
articles injurieux écrits contre l'épiscopat et
toutes espèces de brocards diffamatoires
contre ceux qui ne pensent pas comme lui.
Plaiguez-moi, mes bons amis, je crois que
nul parmi vous n'a une tâche aussi ingrate
à remplir que la mienne.

Vous dirai-je ce que j'ai souffert lorsque
mon pauvre Anselme a fait changer mes
ailes du bleu azur au rouge carotte ? Ah !
mes chers amis, quelle métamorphose dou-
loureuse j'ai dû subir !

Le rouge de la honte m'a envahi le front
chaque fois que le G. V. allait passer ses
vaillées chez M. le curé Prud'homme, à
Ottawa. Il m'a fallu, à chacune de ses
visites lui enregistrer une mauvaise note
pour ses péchés de gourmandise.

Un autre ange parla à son tour : Je sym-
pathise beaucoup avec vous, mon ami, mais
j'ai à diriger un très mauvais sujet, qui me
donne autant de tintin que votre Anselme.
Tel que vous me voyez, je suis le bon ange
de l'honorable Honoré Mercier, premier
ministre de la province de Québec.

Je vous assure que c'est un homme dont
la surveillance est des plus difficiles. Comme
le sénateur Trudel, c'est un ancien conser-
vateur qui a fait litière de ses principes pour
se livrer exclusivement à une politique
payante.

Ce n'est pas une sinécure que de rédiger
son dossier. Il m'est arrivé plus d'une fois
de voir hérissier les plumes de mes ailes en
écrivant ses peccadilles. Il m'a fait pleurer
à chaudes larmes maintes et maintes fois. Si
je vous racontais son affaire de \$1,500, celle
de \$5,000, celle de \$500, celle de \$1,000,
vous diriez que le cas de mon homme est
désespéré. Une sueur froide me perlait sur
le front et j'avais de la chaire de poule,
lorsque je l'ai entendu insulter l'apôtre de la
colonisation en pleine chambre à Québec.
Depuis quelque temps, je suis continuel-
lement sur des épines lorsque je songe qu'il
va avoir en mains un emprunt de \$3,500,000.
S'il avait le malheur de détourner une partie
de cette somme au profit des mauvais amis
dont il est entouré ! Ma foi, je serais obligé
de l'abandonner complètement. J'ai encore
un grave sujet d'inquiétude pour lui.

Tous les jours il paraît prêter une oreille
favorable aux inspirations de son mauvais
ange à propos de la question de l'éducation
et de la loi des asiles. Je serai probable-
ment obligé de lui donner une mauvaise
note pour la manière dont il se propose de
régler ces difficultés.

La semaine dernière il a été décoré par le
gouvernement français qui lui a donné le

titre de Commandeur de la Légion d'Hon-
neur. Je vous dirais bien quels trucs il a
employés pour obtenir cette décoration,
mais ça causera trop de peine." Ici la voix
de l'ange fut étouffée par des sanglots et il
ne put dire un mot de plus.

Le troisième ange qui parla fut celui
d'Honoré Beaugrand. Il s'exprima dans les
termes suivants :

"Vous voyez en moi le bon ange, le
plus malheureux de Montréal. Tenez, re-
gardez moi ce carnet. C'est celui des bonnes
actions de mon protégé. Il n'y a pas une
seule note. Le livret est parfaitement blanc.
Regardez maintenant ce volume et vous y
trouverez ses péchés. Le livre en est pourri.
J'ai en mains le cas le plus désespéré de
Montréal. En consultant mon carnet, j'y
trouve des notes assez cocasses. Lorsque
mon homme était jeune, il portait la sou-
lane au collège de Joliette. En sa qualité
de pion il avait pris en grippe un élève
nommé Ernest Desrosiers et jamais, il ne
manquait une occasion de lui causer des
misères. Un jour il l'avait mis en pénit-
ence sans aucune raison plausible. J'ai
enregistré cette action dans mon livre sous
la rubrique de péché véniel. Vous ne sau-
riez vous imaginer mes amis tout ce qu'il
m'a fallu souffrir lorsque j'étais obligé de
suivre mon protégé dans ses pérégrinations.
Il me faisait suer près d'un fourneau lors-
qu'il était cook dans un *tour-boat*. Il me
causait des vertiges lorsqu'il me fallait
grimper avec lui sur des échafaudages à
Fall River, pour peindre les bâtiments.
J'avais des nausées chaque fois que je l'ac-
compagnais dans les loges de frants-maçons
où je le voyais monter sur un banc. Je tressail-
lais d'indignation lorsque je le voyais placer
sa signature au bas de sonnets composés par
Fréchette pour se faire admettre dans l'Acadé-
mie des Muses de Santones. J'avais une peur
mortelle d'attraper la picote lorsque je l'ai
suivi il y a deux ans dans la ruelle Rolland
moi qui n'ai jamais été vacciné. Vous
dirai-je maintenant ce que je souffrais lors-
que j'écoutais mon Beaugrand se tortillant la
langue pour grasseyer en parlant à la fran-
çaise ? Pensez-vous que je n'avais pas honte
de mon Canadien lorsqu'il m'a fallu le
suivre en Europe avec le collier de Maire
dans sa poche et se faulant partout pour
obtenir le titre de Sir Honorius ? J'arrête
ici, j'en aurais trop long à vous compter sur
le compte de mon personnage. Qu'il me
suffise de vous dire que depuis longtemps
j'ai renoncé à l'idée de le faire entrer dans
la bonne voie."

L'ange qui parla ensuite avait l'air tout
déconfit. Il portait au col deux flacons,
l'un contenant des sels d'ammoniaque et
l'autre de l'otto de roses. Il respirait sou-
vent le contenu du premier et il arrosait ses
ailes avec le parfum du dernier.

"Plaiguez-moi, mes amis, dit-il avec tris-
tesse, je suis le bon ange du célèbre Charles
Thibault. Il me faut avoir des grâces d'état
pour m'attacher aux pas de mon protégé.

Les paroles me manquent pour vous ex-
primer les sensations que j'éprouve lorsque
je suis enfermé avec lui dans une chambre
avec le thermomètre accusant 90° de cha-
leur. Si je ne portais pas continuellement
sur moi des sels et des parfums, je serais in-
failliblement asphyxié. Rien que l'idée
d'aller retrouver mon Charles me coupe la
parole de sorte que je ne puis vous donner
de ses nouvelles."

L'aurore commençait alors à empourprer
l'horizon et les quatre anges durent se sépa-
rer pour se rendre là où les appelait leur
devoir.

On lit dans les dépêches de l'*Etendard* du
5 courant :

"Springfield, 4—Hier matin le cadavre
de Dennis Mahoney, employé de la compa-
gnie du chemin de fer Indiana, Blomington
et Western a été trouvé mort près de la ma-
nufacture des tenders, sur la rue Penn. Il
avait été poignardé au cœur. Plusieurs per-
sonnes ont été arrêtées sous soupçon."

Il faut être castor pour parler d'un ca-
davre qui a été trouvé mort.

COUPS D'ARCHET

Dans la langue du droit on appelle con-
joints le mari et la femme.

Dans le vocabulaire castor rouge le mot
signifie part à deux.

Lorsqu'un conservateur touche un joli
traitement dans des fonctions inamovibles
le cabinet Mercier ne pouvant le destituer
lui donne un conjoint. C'est de cette ma-
nière que notre ami M. Nazaire Bourgoin
s'est fait donner un conjoint comme avocat
du revenu. Des conjonctions de ce genre
ont été tentées dernièrement dans des con-
ditions désastreuses pour le parti rouge.

La conjonction qui nous a fait rigoler le
plus a été celle qu'on a voulu faire dans le
comté de Chambly.

M. Rocheleau, le député au local, voyant
que le registrateur avait une charge qui lui
rapportait d'assez bons bénéfices, résolut de
faire émarger un de ses amis au budget pro-
vincial en recommandant sa nomination
comme registrateur conjoint.

Il alla trouver le fonctionnaire et lui tint
à peu près ce langage : "Mon cher mon-
sieur, vous savez que la politique a ses exi-
gences et que la voix de l'amitié doit souvent
se taire dans l'intérêt public. Vous êtes à la
tête d'un bureau considérable où il y a un
travail suffisant pour deux officiers. Nous
avons décidé de vous donner un conjoint
avec qui vous partagerez vos émoluments."

Le registrateur ne goûta pas fort la
proposition, mais ses adversaires politiques
étaient maîtres de la situation et il doit se
soumettre ou se démettre.

Il alla se plaindre à un ami jouissant
d'une forte influence à Ottawa.

Bien lui en prit, car quelques jours plus
tard M. Mercier recevait une note lui inti-
mant que si on nommait un conjoint au
registrateur de Chambly, le gouvernement
d'Ottawa, en guise de représailles, donne-
rait un adjoint à l'inspecteur des farines à
Montréal, un libéral de la vieille roche.

Une délégation composée de rouges et de
castors de haute futaie se rendit auprès du
Premier de Québec et le supplia pour
l'amour du bon Dieu de ne pas faire de
changements dans le bureau d'enregistre-
ment de Chambly.

M. Mercier a cru qu'il était prudent
pour lui de faire droit à leur supplication et
voilà pourquoi il n'est plus question de
nommer des conjoints.

Dans une buvette de la rue Craig.
—Enlevez-moi ce verre de bière, elle est
toute boueuse.

—Pardonnez-moi, monsieur. Vous faites
erreur. C'est le verre qui est sale. La bière
est excellente, goûtez-y.

Le Dr X..... est très populaire parmi ses
patients.

—Je suppose, dit un de ses malades, que
votre popularité est attribuable à votre
talent.

—Vous n'y êtes pas, monsieur ; chaque
fois que je visite un patient, je me fais une
règle, je lui parle du cas d'un autre de mes
malades qui est plus sérieusement attaqué
que lui. Cela le console, voyez-vous ?

Toto se promène sur la rue Notre-Dame
avec sa maman.

Il rencontre un nègre et il s'écrie :
—Oh ! comme je voudrais être noir com-
me cet homme-là !

—Quelle singulière idée !

—Oui, parce qu'alors je n'aurais pas le
trouble de me faire laver le visage tous les
matins.

Au palais de justice, pendant une séance
de la cour des magistrats.

L'avocat au témoin : Connaissez-vous le
prisonnier ?

Le témoin. —Non, monsieur, je ne le con-
naiss pas.

L'avocat. —Alors dites-moi depuis com-
bien de temps ne le connaissez-vous pas ?

La mère. —Lucie, est-ce que M. de Beau-
cros ne t'a pas demandée en mariage ?

Lucie. —Non, pas encore, maman.

La mère. —Mais hier soir, il t'a aidée à
mettre tes gants.

Lucie, hochant la tête. —Je le sais, mais
il y avait six boutons à mes gants et lors-
qu'il eût placé le quatrième bouton, il m'a
demandé si c'était assez. Ça ne lui a pris
qu'une minute. S'il eût eu des intentions
sérieuses ça lui aurait pris au moins une
demi-heure. Je vois qu'il ne cherche qu'à
blaguer.

Le chiffre treize ne porte pas malheur
lorsque vous avez tout l'atout dans votre
main à une partie de whist.



—Comment cela se fait-il, Baptiste ? Tu m'as dit que tu devais demander la main de mademoiselle Zed et tu es de retour avant neuf heures. J'espère qu'elle ne t'a pas donné la pelle.

—Non, je ne l'ai pas demandée en mariage. J'ai résolu d'ajourner la question.

—Espèce d'imbécile, si tu ne te maries pas avec cette fille, c'est de ta propre faute. L'idée d'une pareille lâcheté lorsque tu as été assez brave pour te placer devant la gueule du canon.

—Oui, mais le canon n'avait pas mangé d'échalottes.

Un aveugle sort d'un magasin de la rue Saint-Laurent où il est allé demander la charité ; en sortant il heurte un autre mendiant qui du choc tombe sur le trottoir. Celui-ci se relève et donne une taloche à l'aveugle.

Ce dernier lui dit : Je ne puis pas vous battre aujourd'hui, mais je vous reconnaitrai une autre fois.

Un jeune habitant affligé d'une jambe de bois va trouver son curé pour l'informer qu'il est sur le point de se marier.

—Comment, dit le curé, vous avez une jambe de bois et vous voulez vous marier.

—Que voulez-vous que j'y fasse, monsieur le curé. Mon grand poupa en avait une, poupa en avait une et moi j'en ai t'anc aussi. Je cré ben qu'on a ça dans le sang.

Il y a disette de galants à Terrebonne où 22 de plus jolies demoiselles de Montréal passent la saison de la canicule.

Ces jeunes filles sont aux abois n'ayant trouvé que trois cavaliers dans le village. On demande une vingtaine de céladons de bonne volonté pour passer leurs veillées avec elles.

UNE VILAINE PLAISANTERIE.

X... qui est un fumiste bien connu à Montréal, a pris son billet pour l'excursion à New-York.

Il monte dans un wagon faisant partie d'un long convoi prêt à partir de la gare Bonaventure.

Il est amèrement désappointé en voyant que tous les sièges sont pris et dit à une couple de passagers : " Mais, ce char-ci ne part pas ! "

Ces paroles causèrent une véritable panique dans le wagon, et X... en profita pour choisir le meilleur siège. Quelques minutes plus tard le convoi se mit en mouvement, à la grande indignation des passagers.

Un de ces derniers s'adressa à X...

—Pourquoi avez-vous dit que ce char ne partait pas ?

—C'était alors le cas ; le char ne partait pas, mais maintenant il est parti.

Nous avons reçu une correspondance en anglais signée " An Observer " en réponse à l'article de " Nestor " publié dans notre dernier numéro. Comme le correspondant ne lève pas le voile de l'anonyme son écrit ne peut être livré à la publicité. Nous lui dirons toutefois que l'article de " Nestor " est emprunté à un journal de Paris.

Malgré la température sénégalienne qui nous affligait la semaine dernière, le Vrai Brazeau est allé à New-York où le mercure accusait 100 degrés. Pendant son séjour dans cette ville, il a fait des prodiges. Il y a acheté 100,000 cigares qu'il détaillera à un centin ; plus, un lot de cannes des modèles les plus variés et les plus artistiques, dont le prix sera de un centin en montant. Ces cannes feront fureur par leur nouveauté et surtout par leur prix triomphalement bas. Le Vrai Brazeau est toujours au No. 47, rue St-Laurent.



SCÈNE MUSICALE DANS LA NOUVELLE CATHÉDRALE.

ERNEST LAVIGNE.—C'est bien, mes amis. Attaquez hardiment. Vous faites un progrès étonnant. Lorsque vous saurez jouer la *Marseillaise* convenablement je vous enseignerai le *Ca Ira*. Je vous ferai entrer tous les deux dans la Bande de la Cité et vous jouerez la *Forge dans la forêt*. J'ai besoin d'un serpent et tu le joues habilement. Ça produira un excellent effet dans la forêt.

TELEGRAPHIE

(Service spécial du VIOLON)

A M. Ladébauche, Bureau du VIOLON.

Londres, 12 juillet.

Surprise de voir que mes parents à Montréal n'ont rien envoyé comme cadeau pendant le Jubilé. Vois donc les parents et parle leur de ma fête. Dis-leur de m'envoyer quelque chose.

Signé, VICTOIRE.

A Madame Victoire, Londres.

Montréal, 12 juillet.

Bien fâché pour vous. J'ai vu les Parents de Montréal. Disent que les temps sont trop durs, qu'ils ont trop grosse famille sur les bras, et qu'ils n'ont pas les moyens d'envoyer quelque chose. Les parents que j'ai vus sont le gros Maxime Parent qui loue des rigs, Michel Parent qui a inventé des straps pour sauver les gens du feu, et George Parent qui fait des encans. Ce sont les seuls parents que vous ayez à Montréal.

Signé, LADÉBAUCHE.

LA BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE

Le numéro de juillet de cette importante publication contient un grand roman à sensation, *Le Secret de Daniel*, par Jules de Gastyne, qui a été publié à Paris par *Le Petit Journal* et qui a obtenu un succès tel que la circulation de ce journal s'est élevée à 950,000 copies. Ce numéro est double et contient la matière de plus de deux gros volumes ordinaires.

En outre, cette œuvre magnifique est illustrée d'une dizaine de splendides gravures, par des artistes éminents.

Le volume complet est vendu au prix exceptionnel de 15 cents.

L'abonnement à la *Bibliothèque Française* est de \$1.50 par an, payable d'avance. Les nouveaux abonnés peuvent avoir les six premiers volumes publiés depuis janvier 1887.

On demande des agents dans toutes les localités du pays.

S'adresser pour tous renseignements à la Société des publications françaises, 32 rue Saint-Gabriel, Montréal.

VARIETES

Aux Halles, une jeune cuisinière marchande une anguille assez forte.

—Combien ?

—Pour vous, ma belle, trois francs cinquante tout au juste.

La cuisinière flair l'anguille et la repose vivement.

—De quoi ! s'écrie la marchande, vous ne la trouvez pas fraîche ?

—Oh ! si, cependant vous ferez bien de la surveiller, elle doit avoir une dent gâtée.

Phrase typique dans un roman contemporain :

" La voiture les emporta, au trot de deux chevaux lancés au triple galop. "

En police correctionnelle.

Une dame d'une trentaine d'années, cheveux rutilants, toilette tapageuse, est citée comme témoin.

—Etes-vous mariée, madame ? lui demande le président.

—Je m'en rapporte à la sagesse du tribunal.

Un provincial questionne un cocher de fiacre parisien.

Ce dernier est un farceur :

—Oui, bourgeois, dit-il, nous, cochers, nous sommes de vrais fusils.

—Comment ça ?

—Dame, nous ne pouvons partir que si nous sommes chargés !

Les distractions de l'amitié :

X... se plaint des incartades de son héritier qui mène une vie de bâton de chaise ; il pleure dans le gilet d'un vieil ami.

—Tu devrais, dit celui-ci, le tancer d'importance.

—Oh ! moi, comme ça lui est égal ce que je lui dis ! il n'écoute que les imbéciles. Parle-lui, toi !

M. Prud'homme va voir la maison paternelle. Il pénètre dans une vieille chambre, où un lit démantibulé est enfoui sous les toiles d'araignée.

Et avec un geste lyrique :

—Dire que c'est la poutant que j'ai rendu le premier soupir !

En famille :

Mme Bourassol est en face de son mari, en train de découper une magnifique tête de veau.

Bébé crie.

—Tais-toi, gronde Mme Bourassol, si tu me donnes des distractions, je serais capable de découper ton père !

Toujours les annonces matrimoniales.

Celle-ci est particulièrement réussie :

Parti avantageux. Jeune personne, 50 mille fr. de dot. Orpheline, par conséquent pas de famille sur les bras.

Un monsieur grincheux fait retentir de ses bruyantes réclamations un magasin de comestibles.

—Oui, ronchonne-t-il, vous m'avez vendu un flacon de pickles très cher. Et dans votre flacon de pickles, il n'y avait que des choux-fleurs, pas le moindre cornichon.

—Pardonnez-moi, monsieur, réplique l'épicier vexé, dans nos pickles, les cornichons, c'est ceux qui les achètent.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

Voici le moment où les acteurs, de retour à Paris après la campagne théâtrale de province, se racontent leurs exploits :

—Ah ! s'écriait ces jours-ci l'un d'eux, j'ai joué l'année dernière un bien bon tour à mon directeur. C'était en été, par trente-cinq degrés de chaleur à l'ombre dans une petite ville du Midi. Je tenais le rôle de *Louis XI*, de Casimir Delavigne. J'avais supplié mon directeur de me permettre de jouer sans mon manteau de fourrure, dont je ne pouvais supporter le poids ; mais lui, qui comptait beaucoup sur l'effet du costume, s'était montré impitoyable.

Au premier acte, nouvelle prière, nouveau refus.

Alors n'y tenant plus, j'imagine ceci. J'entré en scène, je vais droit au directeur, qui jouait un rôle de seigneur sans importance, et, d'un ton royal, je lui lance à brûle-pourpoint ces deux vers que j'improvise :

Seigneur, enlevez-moi cette épaisse fourrure, Mon sang écume et bout sous cette couverture !

Et il a dû lui-même me débarrasser du manteau. J'ai eu dix francs d'amende, mais je ne les regrette pas !

Il paraît que le spirituel chroniqueur parisien, Albéric Second, qui est mort récemment, était comme le sosie du maréchal Leboeuf, et que ni l'un ni l'autre ne s'amusait des confusions auxquelles donnait lieu cette ressemblance.

A Chislehurst, le jour des funérailles de Napoléon III, le général Pajol, un aide de camp de l'empereur, s'il vous plaît, se jeta dans ses bras en gémissant.

—Quel malheur, mon cher maréchal, quel malheur !

Une autre fois un ancien ambassadeur, disait à Albéric Second :

—Eh bien, maréchal, vous ne reconnaissez donc plus vos amis ?

Si bien qu'à la fin, paraît-il, cette sorte de scie avait fini par agacer Albéric Second, comme elle devait ennuyer peut-être le maréchal. Et cela est si vrai qu'un soir, se rencontrant dans le salon de la princesse Mathilde, les deux hommes se regardèrent d'un air particulier.

—Voilà donc à qui je ressemble, se disait le maréchal.

—Alors, c'est ainsi que je suis, songeait l'homme de lettres.

Et quand ils se furent bien examinés, étudiés, dévisagés :

—Trouvez-vous que nous nous ressemblons ? demanda le soldat.

—Moi, maréchal ? Pas du tout, malheureusement pour moi.

—Et je suis de votre avis, heureusement pour vous.

Le maréchal Leboeuf était dans le vrai. Il n'avait pas écrit *le Baiser anonyme*, mais Albéric Second n'était pas prêt jusqu'au dernier bouton de guêtre.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement: un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

MM. A. A. WILSON & CIE,

Mon épouse depuis quinze années souffrait d'une névralgie qui lui causait de violents maux de tête périodiques. J'ai dépensé je ne sais combien d'argent, j'ai eu recours à nombre de médecins et j'ai fait l'essai de tous les remèdes connus toujours sans succès.

Votre "Huile d'Argent" l'a complètement guérie et pourtant je n'en ai usé qu'une seule bouteille.

Je vous suis bien reconnaissant pour ma part de cette merveilleuse découverte, et je suis fier d'en proclamer l'importance.

Je demeure votre dévoué,
THÉOPHILE LESSARD,
Montréal, 12 juin 1885.

FEUILLETON DU "VIOLON."

LE CHAT DE LA BARONNE

La baronne de Renneville avait de grandes qualités et de petits défauts. Bonne comme la Providence, dévote comme une sœur grise, membre actif de toutes les confréries religieuses, elle avait un cœur si grand qu'elle adorait.....son chat. C'est vrai qu'il avait des titres sérieux à cette amitié : angora à superbe fourrure, paresseux, gourmand, il passait sa vie à ronronner sur un coussin brodé, aux pieds de sa maîtresse. Admis à sa table comme un intime, il dédaignait les souris, indignes de sa cuisine, mais... qui n'a ses défauts ? il prenait son plaisir à dérober tout ce qui lui tombait sous la patte et, son larcin commis, il allait reprendre sa sieste avec un air d'innocence que lui eût envié l'hypocrite le plus consommé.

Que de cuisinières avaient été condamnées à cause de ses méfaits ! Il s'en faisait régulièrement un hécatombe chaque mois. La baronne accusait tout le monde et se serait accusée elle-même, avant de songer même à soupçonner cet innocent matou. D'ailleurs, comment et pourquoi aurait-il dérobé ? Il n'entrait jamais dans la cuisine ; si donc ! Il n'avait garde d'aller y souiller sa fourrure immaculée, et n'avait-il pas ensuite en abondance tout ce qu'un Lucullus pouvait désirer ? C'était donc la cuisinière infidèle qui dérobait tout : cette maudite engeance, ce détrit de l'humanité, ce *servum pecus* ne pouvait qu'avoir des sentiments aussi vils.

C'est ainsi que, par une froide matinée de décembre, fut expulsé ignominieusement la vieille Françoise, dont on n'avait du reste qu'à se louer, sur l'inculpation d'avoir dérobé un superbe filet de veau ; elle l'avait soustrait frauduleusement ; c'était certain, afin de se régaler le lendemain, jour de maigre ! c'était là une circonstance aggravante qui rendait sa faute irrémissible. On se contenta de la jeter à la porte.

Françoise raconta son infortune aux cuisinières ses amies. Ce fut un tolle général contre la baronne dans ce conciliabule en jupons. Il fallait tirer vengeance d'une telle infamie : une voix proposa même de se mettre en grève. Cette mesure extrême fut repoussée à l'unanimité. Plusieurs motions aussi ridicules furent proposées sans plus de succès. La réunion risquait d'échouer pitoyablement : *desinere in piscem*, lorsqu'une luronne, à l'œil vif, lèvres railleuses, se chargea de tirer de la baronne et de son chat une vengeance élatante, elle jura d'entrer et de se maintenir dans ce poste redoutable. Une triple salve d'applaudissements, un hurrah formidable accueillit cette déclaration de guerre : c'était une insurrection microscopique, mais quel vaste incendie une étincelle ne peut-elle pas allumer ? La baronne n'avait qu'à se bien tenir et le chat qu'à veiller à sa sûreté, car dans le cerveau de Julie—tel était son nom—venait de surgir un projet inouï dans les fastes de la domesticité.

Notre héroïne se présente chez la baronne, munie des certificats les plus honorables. Elle fut admise sans difficulté ; la voilà dans la place. La première semaine fut employée à examiner la position de l'ennemi et à étudier les lieux, comme doit faire un bon général ; ensuite elle dressa ses batteries. En habile stratège, elle témoigna une tendre affection pour Minet, qu'elle avait cependant en horreur. La baronne jubilait d'avoir mis la main sur une cuisinière modèle, bénissant dévotement le ciel de l'harmonie qui régnait sous son toit et s'endormait chaque soir dans la plus parfaite quiétude. Julie, active, prévenante, empressée, était dès l'aube sur pied, préparait avec le plus grand soin une tasse de café bien odorant qu'elle apportait à la baronne, dès qu'elle ouvrait les yeux et ne man-

quait jamais de prodiguer ses caresses à Minet, endormi aux pieds de sa maîtresse. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des ménages.

Mais si les jours se suivent, ils ne se ressemblent guère. Chaque matin, Julie emmenait le chat à la cuisine, sous prétexte de lui servir à déjeuner. Là, elle se mettait à genoux, un martinet à la main, et à mesure qu'elle articulait dévotement son *Pater*, elle lançait un coup de martinet au matou, à chaque mot de son oraison. Elle voulait que, dans l'esprit, de l'animal—puisque les bêtes ont de l'esprit—l'idée du *Pater* fut intimement liée à celle du martinet. Au bout de trois jours Minet avait si bien compris la leçon qu'il lui suffisait de voir Julie agenouiller pour miauler horriblement et grimper aux rideaux de la croisée, comme s'il eût été possédé du démon. L'infortunée expiait ses forfaits, car, si la justice a le pas lent, elle n'arrive pas moins d'une manière infaillible. Julie savourait sa vengeance raffinée, comme une déesse—la vengeance est, dit-on, le plaisir des dieux.—Mais ce n'était point assez pour l'implacable cordonbleu : il lui fallait la vie du coupable.

Un matin, la surnoise soubrette entra dans la chambre de la baronne, selon sa coutume, sa tasse de café à la main et pendant que celle-ci le savourait avec délices, Julie, les yeux dévotement baissés, les mains croisées sur sa poitrine, dit à sa maîtresse de sa voix la plus flûtée : "Madame, veuillez me régler mon compte ; il m'est impossible de demeurer une heure de plus à votre service." La baronne écarquilla les yeux comme une personne qui ne comprend point. "Me quitter Julie, et pourquoi ? Le diable est ici, madame, et, comme je tiens à faire mon salut avant tout, il me faut absolument partir. Certes, c'est à mon grand regret !"

Et elle essaya du coin de son tablier une lame rebelle qui s'obstinait à ne pas se montrer. "Le diable, dites-vous, mais vous êtes folle !" Et elle se leva sur son séant, couverte d'une sueur froide. "Oui, madame, le diable s'est incarné dans votre chat.—Mon chat !—Et sa stupéfaction était à son faite montée !—"Oui, madame, votre chat ; et la preuve, c'est que chaque matin, dès que je me mets à genoux pour dire mes prières, comme une bonne chrétienne que je suis dès mon enfance, et comme me l'ont enseigné les chères sœurs ursulines, votre chat miaule horriblement grimpe aux croisées et fait un vacarme infernal. Dès que j'ai terminé, il redevient calme comme une eau dormante.—Mais c'est un conte absurde, incroyable !—"Vous pouvez vous en assurer, madame, descendez à la cuisine avec Minet, je réciterai mon *Pater* et vous verrez démener votre chat, comme le diable dans un bénitier."

La baronne passe un peignoir en toute hâte, et descend en pantoufles à la cuisine. Julie se met à genoux : Minet hérissé son poil.—*Pater*...—Minet s'agite—*noster*...—Minet miaule horriblement—*qui est in calis*...—Minet bondit à la croisée, grimpe aux rideaux avec un hurlement épouvantable. La baronne terrifiée, est saisie d'un tremblement nerveux.

"Assez ! s'écrie-t-elle, quel horrible animal ! Saisissez-le, et que je ne le revoie jamais plus !" Et elle se hâta de sortir en faisant force signes de croix.

Le même jour, Minet est saisi, lié au fond d'un sac, et jeté au fond du puits. Julie avait peine à modérer ses transports de joie ; ses vœux étaient comblés. Depuis aucun nuage ne troubla plus la paix du ménage. Julie coula des jours heureux, auprès de sa maîtresse, jusqu'à sa mort.—Car rien de ce qui naît bon ne vieillit sur la terre.—Comme témoignage de sa reconnaissance pour le service immense que Julie lui avait rendu en la délivrant du démon, elle fut couchée tout au long dans son testament pour une rente annuelle et perpétuelle de six cents francs. Ainsi finit la comédie.

Nous avons réduit

— LES —

Etoffes à Robes.

Pour 10 c., 12 c. et 15 c.

— VOUS AVEZ —

UN BEAU CHOIX

— CHEZ —

MATHIEU & GAGNON

NO. 1505

RUE NOTRE-DAME

LOTÉRIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le

Mercredi, 20 Juillet 1887

— SERA DE —

\$60,000.00

COUT DU BILLET

Première Série - - - \$1.00

Deuxième Série . . . 25 cts

— Demandez le catalogue des prix —

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE,

19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

L'HOTEL CANADIEN

D'OTTAWA

Depuis plusieurs années le public s'est plaint, avec raison, de ne pouvoir trouver un hôtel canadien de première classe à Ottawa. M. Georges Latrémouille a rempli cette lacune en ouvrant un magnifique établissement où les voyageurs trouveront tout le confort désirable : chambres spacieuses, bien aérées, meublées avec luxe dans le dernier goût. L'hôtel est au centre de la ville avec vues sur le Parc et la rue Sussex. La buvette renferme les vins des meilleurs crus. Les députés qui y ont logé pendant la dernière session se déclarent parfaitement satisfaits. Prix modérés. L'Hôtel Canadien est aux numéros

536 et 538, RUE SUSSEX.

25 juin—2m

Sous presse—Sera prêt dans une quinzaine de jours.

PAUL ET BERNARDINE

ROMAN CANADIEN

Par J. FERD. MORISSETTE.

Un Volume de 250 Pages environ, - Prix 25 Cents.

Adressez toute commande à

IMPRIMERIE GÉNÉRALE,

45, PLACE JACQUES-CARTIER,

Boîte 880 B.P.

MONTREAL.

FIRE-WATER PROOF



PAINT

NE LISEZ PAS CECI !

PEINTURE CAOUTCHOUC

Couleurs Rouge et Brun - \$ 1,10

Cerise et Jaune foncé - - - 1.25

Toute autre nuance pale - - - 2.00

Vert à persiennes - - - - 4.00 par gallon.

Après 15 années d'observations spéciales il a été prouvé que la peinture caoutchouc reste inaltérable.

Ces peintures couvriront une superficie de 500 à 600 pieds par gallon sur le bois blanchi. Ces peintures sont garanties et si elles ne sont pas telles que nous les représentons, nous remettrons l'argent et rembourserons les frais en courus.

A. A. WILSON & Cie

219 et 221, rue St-Paul, Montréal.

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmes. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon. jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDÉS TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE, IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER, IMPRESSIONS DE COMMERCE, Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU, GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.